

FUTURA

Boire de l'alcool en avion : un danger pour la santé

Podcast écrit et lu par Emma Hollen

[Musique d'introduction, de type journalistique]

Cette semaine dans Futura RÉCAP : les dangers de l'alcool en avion, une éruption à Hawaï, un champignon mangeur de plastique, un voyage sous la surface au Proche-Orient et un nouveau vaisseau spatial en partance pour l'ISS. Bonjour à toutes et à tous ! Je suis Emma Hollen et voici les 5 actus de la semaine qu'il ne fallait pas rater !

[Virgule sonore, whoosh]

Boire de l'alcool en avion, en apparence, ça ne paraît pas plus dangereux que d'en boire au sol ou en mer. Et pourtant. Une récente étude menée par les chercheurs de l'institut de médecine aérospatiale, rattaché au centre aérospatial allemand, basé à Cologne, semble indiquer que ses effets pourraient être encore plus néfastes dans les airs, en particulier quand sa consommation est suivie d'une sieste. Pourquoi ? Eh bien, comme vous le savez peut-être, la pression de l'oxygène dans la cabine durant le vol est d'ores et déjà plus basse que sur le tarmac. C'est ce que l'on appelle l'hypoxie hypobare. Elle entraîne une baisse de la saturation en oxygène dans votre sang qui s'accroît encore plus lorsque vous décidez de piquer un roupillon. Fort de ces constats, acquis lors d'études passées, les scientifiques ont donc voulu voir ce qu'ils se passaient lorsque les effets de l'alcool venaient s'ajouter à ce cocktail déjà quelque peu périlleux. Pour leur expérience, ils ont fait appel à 48 participants, âgés de 18 à 40 ans. Ces derniers ont été répartis en deux groupes : les uns placés dans une pièce à l'atmosphère similaire à celle du niveau de la mer, et les autres en situation d'hypoxie hypobare. Dans chaque groupe, la moitié des individus ont eu droit de picoler un coup tandis que l'autre moitié restait sobre, puis tout le monde a été envoyé au lit. Résultat des courses : les chercheurs déconseillent vivement la consommation d'alcool lors des vols long-courrier. La combinaison de celui-ci avec l'hypoxie hypobare aurait non seulement fait baisser considérablement plus la teneur en oxygène dans le sang, mais aurait aussi mis la qualité de sommeil et le système cardiovasculaire des participants à rude épreuve. Les risques de complication peuvent être amplifiés par l'âge ou encore par des pathologies pulmonaires ou cardiaques, même chez les individus jeunes. Et, logiquement, plus la dose d'alcool consommée est importante, plus les risques d'urgence médicale en vol se multiplient. Alors le plus simple, en attendant que de plus amples études avec des échantillons plus conséquents viennent confirmer ces résultats, c'est encore de rester à l'eau ou au jus de fruit lors de vos longs trajets en avion.

[Virgule sonore]

[Musique mystérieuse]

Le 3 juin dernier, l'un des volcans les plus actifs et imposants au monde, le Kīlauea, est entré en éruption. Celle-ci a duré quelques heures, durant lesquelles le volcan hawaïen a libéré de longs rubans visqueux et incandescents sur le versant sud de sa caldeira. C'est la première fois que de la lave est observée dans cette zone depuis cinquante ans, et les fortes émissions de gaz résultantes ont poussé les autorités à lancer une alerte au niveau rouge pour le trafic aérien dans la région. Le Kīlauea est un symbole fort pour les habitants de Hawaï, résidence de Pele, déesse du feu, de la foudre, du vent et des volcans. Dans la cosmogonie hawaïenne, cette éruption témoigne donc de l'activité turbulente de la déesse. L'alerte est désormais redescendue au niveau jaune, indiquant que Pele semble avoir retrouvé sa sérénité, en tout cas, pour le temps présent.

[Virgule sonore]

Ça n'est plus à démontrer : les déchets plastiques, en plus d'être une nuisance visuelle, représentent aussi et surtout un danger pour le vivant, toutes espèces confondues. Toutes ? Non ! Car un petit champignon mangeur de polyéthylène a récemment été découvert dans le Great Pacific Garbage Patch, ce fameux continent de plastique qui erre dans le Pacifique Nord. *Parengyodontium album* rejoint une famille grandissante de micro-organismes dévoreurs de plastique que les scientifiques découvrent au fil de leurs explorations. Cela signifie-t-il que nous aurons bientôt une armée de micro-combattants à nos côtés pour nous aider à venir à bout de la pollution plastique ? Pas franchement. Déjà, parce que la plupart ne consomment que certains types de plastique, et ce, dans des conditions bien spécifiques. Et ensuite parce que tant que les humains continueront à produire des centaines de millions de tonnes de déchets plastique par an, ce ne sont pas trois bactéries et un champignon qui vont nous tirer d'affaires. Donc, n'oubliez pas : on trie, on recycle, on upcycle, et si on peut, on évite les emballages plastique.

[Virgule sonore]

[Musique journalistique]

Le séisme meurtrier qui avait frappé la Turquie et la Syrie en 2023 en est une preuve irréfutable : le Proche-Orient est une zone à fort aléa sismique. Et pour cause ! Il se situe au croisement des plaques eurasienne, anatolienne, arabique et africaine. La faille du Levant, qui sépare ces deux dernières, et possiblement à l'origine du séisme de 2023, inquiète particulièrement les sismologues. S'étendant sur 1 200 kilomètres, elle traverse la Syrie, le Liban, et court le long des frontières jordanienne, saoudienne, égyptienne et israélienne. Si jusqu'à présent, sa dynamique était mal comprise, une étude fait la lumière sur ses mouvements et met en évidence le rôle joué par une microplaque baptisée Latakia-Tartus, au large des côtes chypriotes et syriennes. Cette microplaque contribuerait à atténuer le mouvement des plaques au nord de la faille, indiquant ainsi un risque sismique moindre. Pour faire simple, alors que les scientifiques attribuaient leurs précédents résultats à un blocage de la faille, synonyme avec des séismes plus violents, les nouvelles découvertes concernant Latakia-Tartus suggèrent au contraire que les risques de tremblements de terre sont moins importants dans la région où elle se situe. Une plutôt bonne nouvelle somme toute, qui nous permet de mieux comprendre et anticiper les caprices de la Terre dans les zones les plus vulnérables.

[Virgule sonore]

Et enfin, pour finir, levons les yeux vers le ciel où s'élancera bientôt Dream Chaser, un avion-cargo spatial construit par Sierra Space. Le vaisseau est actuellement en train de traverser ses ultimes phases de test au centre spatial Kennedy de la Nasa avant son tout premier lancement. À la manière d'une navette, il pourra s'élancer vers l'espace avant de revenir se poser au sol, en tout cas, en théorie ; de quoi réduire considérablement les coûts et l'empreinte globale des vols vers les couches les plus externes de notre atmosphère. *Tenacity*, c'est le petit nom de la première itération, devrait rejoindre la Station spatiale internationale avant la fin de l'année pour y livrer 3,5 tonnes de cargo. On lui souhaite bonne chance !

[Musique de conclusion, en écho à celle d'introduction]

C'est tout pour cette semaine ! Si vous nous écoutez sur les apps audio, pensez à vous abonner pour nous retrouver toutes les semaines et à nous laisser une note et un commentaire. Cette semaine, je vous recommande notre dernier épisode de Science ou Fiction, dans lequel Melissa Lepoureau répond à la question : la taille du pénis joue-t-elle sur le plaisir sexuel ? Pour le reste, je vous souhaite une excellente journée ou une très bonne soirée, et je vous dis à la prochaine, dans Futura RÉCAP'.